

## [Poèmes]

Alexandre Faustino

---

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64574ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Faustino, A. (2011). [Poèmes]. *Moebius*, (129), 147–148.

## ALEXANDRE FAUSTINO

Descendre aux brûlures fabuleuses  
des nuits interdites  
de l'œil chromatique  
tu regardes tes mains  
traîner sur des sols amers  
tes mains coulées à leurs bras  
aux haines domestiques

comme un monstre fasciné  
elle s'allonge par terre

MONTRÉAL, 1996

Martine se tord  
c'est Noël et il ne neige pas  
je l'embrasse furtivement  
empoignant sa bague qui traîne  
je sors en espérant qu'elle ne me déteste pas  
surtout sa grand-mère

Les maudits se promènent  
valsent sur des peintures américaines  
où se brisent des bateaux de solitude  
des filles qui braillent sur un après-midi de Val-d'Or  
des rires verdâtres aux accents détectives  
bougez vos fesses enfers de femmes  
gros marsouins gigoteux  
chair certaine sur le ballet des eaux  
s'unir en un coït nerveux et spatial  
mes dents s'échouaient alors  
sur le dos de folles et de cauchemars  
belles comme des conifères en feu

La rage édentée d'oiseaux crieurs  
et les fleurs molles parmi les botaniques de vulves  
incertaines  
aux parois exagérées  
les pavés qui explosent en des centres extraordinaires  
de foudre aux succions raides  
le corps chargé de ses batailles  
d'heures ventouses  
les vendredis brisés de reins délicats  
de pétales au goût de lames  
de petites viandes mauves laissées sur le seuil du matin  
Dame Nature tout écartillée  
par-dessus la vie  
le soleil bat dans mes yeux